

—Mais, dit M. de La Prévalaye, on ignorait ce matin encore que je me rendrais à Crozon, et les Anglais n'ont pas débarqué les trois millions que nous attendons.

—Permettez, reprit M. d'Estournal sans se départir de cette politesse froide et un peu hautaine qui semblait lui être naturelle, permettez; on a pu deviner que vous deviez vous rendre à Crozon. Quant aux millions anglais, tout le monde ne les croit-il pas débarqués? Rappelez-vous que quatre fois ce débarquement a failli avoir lieu et que le temps seul s'y est opposé; mais, à défaut de tonnes d'or, n'avons-nous pas débarqué des tonnes de plomb? et, pour ranimer l'espérance de nos hommes, n'avons-nous pas accredité la nouvelle que ces tonnes contenaient les millions et que ces millions étaient en sûreté dans nos grottes?

—Sans doute, dit le marquis, je reconnais tout cela, mais qu'en concluez-vous?

—Que si nos hommes ont cru, d'autres ont pu croire, et que ce feu allumé près du cromlec'h n'a été qu'un signal propre à réunir nos ennemis...

D'Almoy fit un geste d'impatience.

—Il est évident pour tous, même pour ceux qui ont allumé ce feu, dit-il, qu'il devait être aperçu à plusieurs lieues à la ronde. Or, si ce que vous dites pouvait être, comment expliquer que ceux qui voudraient s'approprier nos trésors choisiraient pour signal un feu attirant l'attention de toute la contrée, précisément sur le lieu même où le coup de main devrait être opérée?

—Et qui vous dit, monsieur, répondit d'Estournal toujours avec le même sang-froid, qui vous dit que ce feu n'était pas un piège destiné à attirer notre attention sur ce point, dans l'espoir que cette attention trompée se reportât ailleurs?

D'Almoy secoua la tête.

—Pour que cela fût, dit-il, il faudrait au moins qu'un des bleus eût survécu, et pas un seul n'est vivant.

D'Estournal sourit dédaigneusement.

—Tous les bleus ne sont pas morts! dit-il.

—Hein! firent à la fois La Prévalaye et d'Almoy.

—Un au moins a échappé au désastre des siens.

—Comment? que savez-vous? demanda La Prévalaye avec violence.

—Je sais qu'il y a dans les genêts un homme échappé au désastre de la corvette, je le répète. Où est-il? d'où vient-il? je n'en sais rien. Où se cache-t-il? je l'ignore, mais je suis certain que cet homme existe, et tenez, messieurs, en voici la preuve.

D'Estournal fouilla dans la poche de son habit et en tira un bouton d'habit en cuivre sur lequel était une ancre en relief.

—C'est un bouton de matelot! dit d'Almoy.

—Sans doute.

—Et c'est parce que vous avez trouvé ce bouton que vous en concluez qu'un bleu a échappé?

D'Estournal plaça le bouton qu'il tenait en pleine lumière et, du bout de l'ongle de son petit doigt, il appuya sur l'enveloppe de cuivre formant capsule et sur laquelle était placée l'ancre en relief. L'enveloppe sauta, découvrant un fond plat, en bois; un papier était collé sur ce fond et portait, tracé très finement, plusieurs lignes de caractères fort lisibles.

M. de La Prévalaye s'empara vivement du bouton et l'éleva de façon à pouvoir l'examiner de près.

—Le 3 frimaire, lut-il à voix basse, pointe de la Chèvre... nuit noire... un canot."

—Cela est suffisamment compréhensible, dit M. d'Estournal. Si la nuit est noire, un canot doit se trouver à la pointe de la Chèvre. or c'était hier le 3 frimaire puisque nous sommes aujourd'hui au 4 décembre; la nuit, vous le savez, a été entièrement claire, puisque c'est à cause de cette clarté que nous n'avons pu opérer le débarquement des millions. Donc le canot n'est pas venu et celui que devait emporter ce canot est demeuré... Ne trouvez-vous donc pas, messieurs, un lien puissant entre cela et l'événement de tout à l'heure?

—Mais comment avez-vous ce bouton? qui vous l'a remis? demanda le marquis de La Prévalaye.

—Je l'ai trouvé il y a quelques instants, alors que nous cherchions au cromlec'h à nous rendre compte de ce feu allumé; il a brillé à mes pieds dans la poussière, je l'ai ramassé et le hasard m'a fait découvrir le secret qu'il renfermait.

—Mais, dit vivement La Prévalaye, ce bouton ne contient-il pas un autre secret? Avez-vous retourné le papier? Non, il est collé.

—Décollez-le avec précaution, qui sait si nous ne rencontrerons pas là quelque indice certain?

Le marquis fit glisser son ongle sous le rebord du papier et se mit en mesure de le détacher avec des précautions infinies.

D'Almoy s'était rapproché, suivant d'un œil attentif la recherche faite par La Prévalaye. M. d'Estournal s'était reculé avec un geste attestant qu'il n'attachait pas grande importance à ce que tentait le marquis.

Enfin le papier céda et bien que se déchirant par le haut, il fut complètement détaché. La Prévalaye le retourna vivement, il n'y avait rien d'écrit sur l'envers du papier; mais, sur le bois formant le fond du bouton, il y avait quelques caractères tracés à l'encre. Le marquis les lut et se retournant vivement vers d'Estournal:

—Vous avez raison, dit-il; attendez-moi là tous deux.

Et, les quittant brusquement, il se dirigea vers l'intérieur de la cour.

D'Almoy et d'Estournal se regardèrent avec une expression d'étonnement interrogateur.

—Qu'y avait-il donc? demanda M. d'Estournal.

—Je ne sais, répondit d'Almoy, je n'ai pu lire; mais ce qui m'étonne, je l'avoue, c'est que vous ignoriez, vous, ce que pouvait contenir encore ce bouton dont vous aviez cependant cherché si habilement les secrets; je m'étonne de cela, vous connaissait comme je vous connais. D'ailleurs vous êtes devenu indifférent trop subitement.

D'Estournal avait supporté sans embarras le regard que son interlocuteur faisait peser sur lui. Quand d'Almoy eut cessé de parler, d'Estournal se contenta de sourire froidement.

—Et quelle conclusion tirez-vous de cela? demanda-t-il.

—Aucune encore, quoiqu'il y en ait évidemment une à prendre.

—Eh bien! prenez-la.

—C'est ce à quoi je tâcherai, soyez-en convaincu.

—A votre aise, cher monsieur.

—Oh! je sais qu'on ne vous effraye pas facilement, mais ce que je sais aussi, c'est que je vous hais et que je ne reculerais devant rien quand je pourrai servir ma haine!

D'Estournal regarda d'Almoy. Ce regard était empreint d'une telle expression de raillerie que d'Almoy sentit le rouge de la colère lui monter au visage et envahir son front.

—Vraiment, dit d'Estournal, vous me haissez autant que cela?

D'Almoy se contenta et haussant les épaules:

—Ne le savez-vous pas? dit-il d'une voix sourde, je vous hais de toute la puissance de mon cœur, je vous hais comme un autre aime, avec passion, avec fureur, je vous hais comme on hait l'homme qui d'un avenir brillant et heureux a fait un avenir sanglant et désolé.

Il y avait effectivement une si violente expression dans la façon dont furent prononcées ces paroles que d'Estournal tressaillit comme malgre lui. Se remettant vivement:

—Eh bien! tuez-moi, dit-il en souriant.

—Ah! s'écria d'Almoy, vous savez bien que je ne puis vous tuer et que c'est là la cause de mes tortures.

## II

### PÈRE ET FRÈRE

En quittant ses deux compagnons, le marquis de La Prévalaye s'était dirigé droit vers un groupe de paysans placé au